

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Années: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 20 c. On peut traiter à forfait pour les annonces mensuelles.

Les abonnements et les annonces sont envoyés à l'adresse, au bureau du journal, à Lille, chez M. OUBERT, Libraire, Grande-Rue; à Paris, chez M. HAVAS, Libraire, rue de la Harpe; à Bruxelles, chez M. BREVILLÉ, Libraire, rue de la Bourse.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS:

Table with subscription rates: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 12.00; Six mois. 22.00; Un an. 40.00.

Table with subscription rates: Nord, Pas-de-Calais, Flandre, Artois, 18 fr. trois mois.

Table with financial data: 17 AVRIL, 18 AVRIL, 19 AVRIL. Includes actions and emprunts.

Table with financial data: DEPECHES COMMERCIALES. New-York, 18 avril. Change sur Londres.

Table with financial data: Liverpool, 18 avril. Marché ferme.

Table with financial data: Manchester, 18 avril. Marché languissant.

Table with financial data: New-York, 18 avril. Recettes de 4 jours, 10,000 b.

ROUBAIX 18 AVRIL 1877.

Bulletin du jour

Les trente-sept conseillers municipaux de Paris qui avaient conçu l'extravagante prétention de citer M. Voisin à leur barre, ayant perdu leur procès en première instance devant M. le préfet de la Seine, en avaient appelé à M. Jules Simon, lequel à son tour les a déboutés en dernier ressort.

Le Grêveur

Le Grêveur trembla de la tête aux pieds, une crispation de souffrance passa sur ses traits, il entrevit comme dans un songe rapide le bonheur que la veille il pouvait saisir et dont il venait de se rendre indigne.

beau projet dont la réalisation laisserait le champ libre à tous les malfaiteurs, pour le paisible exercice de leur industrie, se heurte à une difficulté insurmontable, c'est que les dépenses de police étant obligatoires, le Conseil municipal aurait beau refuser de les voter, il resterait toujours au ministre de l'Intérieur, le droit de les inscrire d'office au budget de la ville.

Mais si ces visées sont de nulle valeur au point de vue légal, elles n'en révèlent pas moins des tendances désastreuses qui nous conduiraient rapidement, si l'on n'y prenait garde, à la confusion et à l'anarchie des pouvoirs.

Malheureusement avec notre système électoral actuel, c'est un mal sans remède. Le suffrage universel, tel qu'il est pratiqué, ne peut envoyer pour conseillers municipaux de Paris, que des radicaux intrinsèques toujours prêts à se mettre en révolte contre la loi pour imposer leur domination.

C'est donc par la réforme de notre loi électorale qu'il faut chercher le remède à cette périlleuse situation. Tant qu'on n'en viendra pas là, on n'aura rien fait, et les destinées de notre malheureux pays resteront à la merci des caprices du nombre, c'est-à-dire de la sottise, de l'erreur et de la violence.

La presse révolutionnaire accomplit en ce moment la plus honnête besogne. Pour assouvir sa haine contre l'Eglise, elle ne recule devant aucune déloyauté, et les intérêts de la patrie n'opposent même pas une barrière à sa rage impie.

Les ennemis de l'Eglise ont fait l'unité de l'Italie et de l'Allemagne; et aujourd'hui nous les retrouvons encore fidèles à leur consigne, toujours prêts à invoquer contre les catholiques, les menaces de ces deux puissances qu'ils ont créées de leurs propres mains.

— Le jour où je manquais du pain... — Non, mais celui où, prêt à vous rendre une plaie dans ma maison et dans mon cœur, je venais de ramener chez vous l'enfant de la Farande qui s'était jeté à l'eau de désespoir; celui où, me reprochant l'abandon dans lequel vous aviez vécu, j'allais vous dire: Honoré, le père te revient, pourras-tu l'aimer comme un fils?

invoker contre les catholiques, les menaces de ces deux puissances qu'ils ont créées de leurs propres mains. Si l'Allemagne et l'Italie peuvent inquiéter la France, à qui la faute? Les catholiques seraient-ils responsables de la politique inepte et détestable que l'Empire a suivie aux applaudissements des factions qui se préparaient à accepter, au nom de la République, l'héritage impérial?

Mais nous saurons déjouer ces odieux calculs. Nous n'ignorons point tout ce qu'il y a de périlleux pour la France dans la situation où nous a placés la politique criminelle et stupide de la Révolution. Les catholiques ne doivent pas oublier les solennelles espérances que leurs adversaires ont déposées sur leurs fronts, et dit à la France, à quelles redoutables aventures l'entraîneraient les événements ont cruellement justifié leurs prévisions, mais ils n'oublieront pas qu'il leur appartient, en dépit des plus douloureuses épreuves, d'opposer sans cesse l'abnégation du patriotisme aux conséquences peut-être évitables des entreprises qu'ils ont fomentées.

Il est absolument vrai que le duc d'Aumale a fait assurer de son dévouement l'auguste chef de la maison de Bourbon. Une parole du comte de Chambord prononcée tout récemment, venue à notre reconnaissance par une voie sûre, ne permet pas de conserver de doute à cet égard, Henri V peut compter sur le concours actif de tous les membres de sa famille.

à ses yeux... Je me persuaderai que tes fautes, tes crimes, viennent de tes malheurs plus que de la perversité de ton cœur; je m'accuserai pour l'absoudre. Je trouverai dans ta joie, dans ton attachement, une jouissance inconnue... Tu seras plus que le fils de mon sang, je t'aurai racheté de la honte. Ton bonheur ne sera ni égoïste ni insolent. Tu y associeras ceux qui ont été bons et fidèles pendant les mauvais jours. Je ne connais guère ta femme, mais je sais que tu as deux enfants, et je veux voir ta famille honorée. Tes défauts furent ceux d'un grand nombre de malheureux jeunes gens, à partir d'aujourd'hui tu devras en être un homme.

— Vous avez bien changé de manière de voir, dit-il; je me souviens que par une nuit d'hiver sombre et rude comme celle-ci, je vous ai supplié de m'arracher à ma fange et de me prendre en pitié... A cette heure-là j'étais déjà mauvais ouvrier, fainéant, ivrogne, mais je ne m'étais pas enfoncé si avant dans la boue, il était encore temps de me relever, de me purifier, de faire un homme! Je ne suis bon désormais qu'à faire un déporté ou un forçat.

— C'est horrible! horrible! s'écria Bellefleur. — J'ai marché vite, poursuivit le Grêveur, me voilà au bas de l'échelle... les tribunaux m'attendent... faites ce que voudrez de moi. Mes complices en sont sûrs et je ne les trahirai pas; quant à ma peau, je ne l'estime guère; à ma vie, elle m'effraie et me répugne. Vous pouvez me livrer...

On écrit de Paris au Progrès de l'Aisne: « Il y a peu de temps, il a été question d'une conspiration orléaniste. On sait que ces choses-là ne se prouvent pas, elles sont dans l'air. On les raconte avec autant de facilité d'un côté qu'on les désavoue de l'autre. Or, aujourd'hui, on me rapporte une anecdote dont je ne voudrais pas garantir l'authenticité, mais qui a le mérite d'être dans la situation. »

Le duc d'Aumale aurait eu dernièrement avec le maréchal de Mac-Mahon une entrevue dans laquelle il aurait démontré au chef de l'Etat la nécessité de brusquer le dénouement. Il aurait surtout insisté sur la nécessité de dissoudre la Chambre. Traitant ensuite le point délicat de la question, le duc d'Aumale aurait fait comprendre à son interlocuteur qu'il devait se retirer pour faciliter à l'oncle du comte de Paris, son arrivée à la présidence de la République.

Le général Klappa télégraphie de Nice qu'il n'accepterait pas d'autres fonctions que celles de commandant en chef de la légion étrangère. Les compagnies à vapeur russes de « Navigation et du Danube » annoncent la suspension de leurs services et le départ de tout leur matériel pour Odessa.

Le correspondant du Progrès de l'Aisne ne nous paraît pas exactement renseigné sauf sur un point. Nos informations personnelles nous permettent de lui affirmer que la conversation entre le Maréchal-Président et le duc d'Aumale n'a pas pris le tour qu'il lui indique, les deux interlocuteurs n'avaient pas, dans la situation présente, à traiter la question de la présidence de la République.

Constantinople, 17 avril, 7 h. 40 m. La flotte cuirassée turque vient de recevoir l'ordre d'avoir à détacher 4 cuirassés et 6 monitors pour l'embouchure du Danube; et l'autre partie d'aller croiser entre Varna et l'embouchure du Bosphore.

— C'est impossible, vous dis-je, le Grêveur restera le Grêveur jusqu'à ce qu'il devienne pire. — Quoi! par une fibre de ton cœur n'a-treassilli à mes paroles... Tu ne songes ni à la Farande, ni à tes enfants, ni même à moi. — Je suis lié! fit le Grêveur d'une voix sourde. — Lié, à qui? — Aux hommes qui vous ont volé. — Lié volontairement? — Non! non! répéta le Grêveur en frappant du pied, je ne voulais pas, je devinais le piège... Mais ils sont adroits et terribles! Un jour je leur avouai que

Novelles d'Orient

Au moment où l'armée russe se met en marche pour passer le Pruth, nous devons donner quelques renseignements sur les forces militaires dont elle dispose. Nous avons jusqu'ici reproduit les dépêches telles qu'elles nous étaient transmises, sans pouvoir rectifier les chiffres d'effectif, quoiqu'ils nous paraissent un peu fantaisistes.

Quant à l'armée du Caucase, qui doit opérer en Asie et peut-être tendre la main à la Perse, il faut l'estimer à 100,000 hommes. Ces trois armées peuvent entrer en ligne immédiatement, parce que 200 à 250,000 hommes de réserves sont échelonnés dans l'intérieur, destinés à protéger leurs derrières et à garder leur base d'opérations.

La Turquie veut un conflit et pousse à la guerre. Dans sa note circulaire, elle a non-seulement rejeté le protocole, mais dénié aussi aux puissances européennes le droit et la faculté de provoquer, de garantir et de surveiller des réformes intérieures en Turquie. Elle a agi ainsi afin de créer une situation tout à fait nouvelle, qui fait même disparaître le terrain de l'ancienne conférence.

Le cabinet anglais a fait savoir que l'occupation éventuelle de la Roumanie, par les troupes russes, lui paraît constituer une violation du traité de Paris. Comme une pareille question pourrait donner lieu aux plus graves complications, et le demande que les puissances se réunissent pour en délibérer.

Trieste, 17 avril, 8 h. matin. Les pontonniers russes sont occupés à poser un troisième rail sur tous les chemins de fer roumains qui sont encombrés partout de matériel et de troupes.

— C'est le papier il faut le reprendre! — A aucun prix ils ne s'en dessaisiraient, c'est leur sauvegarde et ma condamnation. Je ne suis pas le seul affilié de cette bande, et rongé de mes dents la chaîne de fer que j'ai vu se... Il faudra que je le suive dans la débâche, dans l'émeute, dans le crime! Moi qui ne croyais pas à l'enfer, je suis un damné!

Le traité d'alliance offensive et défensive conclu entre les Miridites et le Mont-énégro, porte qu'il ne sera conclu de paix avec la Turquie, que si cette dernière accorde l'indépendance des Miridites.

Le mouvement de l'armée russe s'effectue dans la direction de Belgrade et d'Anatolie. Impossible en l'état de protéger le point que les russes comptent atteindre.

Une rencontre a eu lieu à Topala entre les Turcs et les insurgés. Les Turcs se sont retirés dans leurs retranchements.

La Russie qui a mobilisé pour empêcher l'entrée du croissant à Belgrade; la Russie qui a mobilisé pour assurer la mise à exécution des réformes en Turquie, a donné pendant cinq mois un rare exemple de ses intentions pacifiques, elle a fait toutes les avances possibles.

Des ordres de déclarer la guerre n'ont pas encore été donnés. La situation actuelle force jusqu'à un certain point la Russie à agir avec modération. La Russie a révoqué le protocole et a demandé à la Russie d'opérer une retraite que rien ne motivait.

Une dépêche datée de Bucharest nous prévient que le service télégraphique est interrompu entre la Roumanie et Constantinople.

— Tu crois que les chefs de cette société songent au bonheur des autres! Tu as confiance dans ces meneurs qui seraient des fous s'ils n'étaient des misérables! Sais-tu ce qu'ils comprennent par le mot d'enrichissement du prolétaire: l'ur fortune personnelle! L'émancipation de la femme correspond pour eux à: débâche illimitée, suppression de l'école, éducation des enfants par l'Etat; c'est-à-dire abolition des sentiments les plus impérieux et les plus doux de la nature humaine.